MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 55 (1955), p. 153-171

Jean-Philippe Lauer

Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR LE DUALISME DE LA MONARCHIE ÉGYPTIENNE ET SON EXPRESSION ARCHITECTURALE SOUS LES PREMIÈRES DYNASTIES

PAR

JEAN-PHILIPPE LAUER

Le document d'époque le plus important que nous possédions sur l'unification de l'Egypte au début même de son histoire est, sans doute, la fameuse palette de schiste du roi Narmer [1] en qui la plupart des égyptologues s'accordent à reconnaître le Ménès de la tradition. Le verso de cette palette représente essentiellement Narmer coiffé de la couronne blanche de Haute Egypte et assommant un ennemi derrière la tête duquel on remarque le harpon du septième nome (Metelis), tandis que, sous ses pieds, d'autres Egyptiens du Nord caractérisés par leurs barbes pointues succombent près de leur forteresse. Devant la figure du roi, d'autre part, le faucon Horus tient de sa patte traitée en main une corde passée dans le nez ou la lèvre d'un prisonnier dont la tête émerge d'un bouquet de papyrus, symbolisant le Delta [2].

Au recto de la même palette, sur le registre supérieur, le roi Narmer coiffé, au contraire, de la couronne rouge de Basse Egypte, précédé de ses enseignes, les deux faucons, le dieu-chien Oupouaout et le placenta (?), passe en triomphateur devant les corps décapités des chefs du septième nome caractérisé par le harpon tenu ici dans les serres du faucon Horus, au-dessus d'un bateau à proue et poupe verticales placé derrière deux signes paraissant signifier la «grande porte». Il semble que la ville maritime de Metelis, métropole du

[1] Découverte à Hiérakonpolis par Quibell (*Hierakonpolis* I, pl. XXIX), reproduite par Ledge, *P. S. B. A.*, XXII (1900), pl. I, par Bénédite, *Mon. Piot*, X (1904), fig. 1 et 2, par Capart, *Débuts de l'Art*, fig. 167-168, et *Memphis*, fig. 117-118, etc.

[2] L. Keimer, (*Aegyptus*, VII, 1926, p. 169-188) a fait observer avec raison qu'il ne peut s'agir dans ces tiges de papyrus de signes «mille», comme on les a parfois interprétées, ce nombre s'écrivant par un lotus et non par un papyrus.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

septième nome, située sur le Nil entre Saïs et l'actuelle bouche Bolbitique, ait ainsi été le dernier bastion de la résistance du Nord contre l'unification et que le fait que Narmer ait ici ceint la couronne rouge indiquerait soit que cette victoire l'ait rendu dès lors maître de tout le Delta, soit encore que c'est en tant que roi du Nord déjà intronisé à Bouto, la capitale, qu'il serait venu à bout d'une dernière dissidence de la ville de Metelis. Dans ce second cas, il se pourrait, comme le suggère J. Pirenne [1], que le roi de Bouto, qui régnait principalement sur des populations urbaines réparties dans des villes maritimes ou fluviales commerçantes, ait éprouvé à un moment donné des difficultés à exercer sa suzeraineté sur ces villes en plein essor et qu'il soit entré en conflit avec certaines d'entre elles. Ce serait cet affaiblissement du royaume du Nord, avec comme conséquence immédiate l'invasion des Asiatiques, qui aurait provoqué les interventions des rois du Sud, en particulier, Scorpion [2] et Narmer. Ce dernier, mettant ainsi à profit cette lutte intestine, aurait réussi à se faire couronner roi de Basse Egypte à Bouto, et à intervenir ensuite à ce titre contre la ville de Metelis. Quoi qu'il en soit, après l'ultime victoire de Narmer sur cette dernière, les deux royaumes du Sud et du Nord se trouvèrent réunis sous son seul sceptre. C'est bien ce que paraît indiquer l'allégorie des deux curieux lions (?) aux longs cous enlacés, situés immédiatement au-dessous du registre de la procession victorieuse de Narmer ceint de la couronne du Nord. Deux ennemis barbus ont beau s'efforcer de tirer sur des cordes passées en licol autour du cou de ces animaux, ils seront désormais impuissants à les séparer [3].

Le vainqueur sut alors faire montre d'un sens politique fort remarquable : au lieu de subjuguer et d'opprimer le royaume nouvellement conquis, il

[1] *Histoire des Institutions et du Droit privé de l'Ancienne Egypte,* I. *Des origines à la fin de la IV^e d.,* p. 104-105.

[2] Sur sa célèbre massue, le roi Scorpion, qui porte la couronne blanche comme Narmer au verso de sa palette, a envahi le Delta et fait pendre aux enseignes qui l'accompagnent des oiseaux *rekhyt,* représentant les Egyptiens du Nord, et des « gens de l'arc », figurant des Asiatiques. V. Vikentiev, *Les Monuments archaïques* (*Bull. Inst. d'Egypte,* t. XXXII, p. 209-218) estime que le scorpion ne serait pas le nom de ce roi qui ne serait autre que Narmer. Cet auteur, d'autre part, pense que Narmer doit se lire simplement Nâr.

[3] Cette scène a fait couler beaucoup d'encre ; cf. à ce sujet l'intéressant article de H. Senk, *Remarques sur la palette de Narmer,* dans *Chronique d'Egypte,* n° 53 (janvier 1952), où les principales références sont données.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chercha, au contraire, à l'associer à celui du Sud tout en lui conservant son organisation propre. Se présentant comme Horus, héritier légitime de la couronne de Bouto, capitale où était vénéré précisément Horus l'enfant en même temps qu'une déesse-serpent et le dieu-chien Oupouaout, il se fit tout naturellement introniser roi de l'Egypte du Nord. Demeurant pour les populations du Sud le *Nisout* , «le roseau» symbolisant dans l'écriture le roi de Haute Egypte, il devint ainsi pour celles du Nord le *Biti* , «l'abeille» figurant le roi de Basse Egypte, dont il ceignit la couronne et revêtit les insignes, chaque fois qu'il avait à se montrer dans le Delta. L'Horus, deux fois roi, fut dès lors essentiellement le trait d'union et le lien vivant entre les deux royaumes. A chaque avènement le roi nouveau était doublement intronisé; comparé au soleil levant il apparaissait et se levait successivement en tant que roi de Haute Egypte et en tant que roi de Basse Egypte, puis il effectuait le rite du *sma-taoui,* «la réunion des deux terres» symbolisée par l'enlacement des deux plantes héraldiques, le liseron (?) et le papyrus. Le fait est nettement attesté sur les annales de la pierre de Palerme, où ces cérémonies marquent régulièrement la première année de chacun des quelques règnes qui y sont conservés fragmentairement [1]. A la mort du roi, l'Egypte retombe théoriquement dans son état de division antérieure, et le premier acte officiel du successeur sera ainsi de rétablir l'unité des deux pays [2].

Evitant toute mesure susceptible de s'aliéner leurs nouveaux sujets, les pharaons s'efforcèrent tout d'abord de conserver à chacun des deux royaumes son régime politique propre et son administration particulière. Tout en continuant à gouverner la Haute Egypte avec l'aide du conseil royal des dix grands du Sud, *our medj shema,* ils conservèrent pour le Nord «le chancelier du roi de Basse Egypte», *Sedjaouti Biti* [3]. Mais, pour consolider cette union des deux royaumes encore bien fragile, la nécessité de rapprocher les deux capitales se fit immédiatement sentir, et c'est évidemment à ce besoin que correspondit l'édification de Memphis, comme nouvelle métropole du Nord [4].

[1] Cf. Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischen Annalen* (Berlin 1902), en particulier p. 5 et 10.

[2] H. Ricke, *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde,* H. 5. *Bemerkungen zur ägyptischen Baukunst des alten Reichs,* II, p. 11-13, insiste vivement sur ce point.

[3] Cf. J. Pirenne, *op. cit.,* I, p. 121.

[4] La tradition fait remonter la fondation de Memphis à Ménès, cf. Hérodote, II, 99.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à la capitale du Sud, elle avait, semble-t-il, déjà été transférée par les derniers rois prédynastiques de la Haute Egypte de Nekhen (Hiérakonpolis) à Thinis (Abydos) [1], où ils se trouvaient moins éloignés pour surveiller les événements du Delta, qui ne cessaient, nous l'avons vu, de les préoccuper au plus haut degré [2].

L'importance prise, dès le début de la Ire dynastie, par Memphis est attestée par le nombre et la dimension des grands tombeaux de brique crue à redans, qui ont été mis au jour dans la nécropole de Saqqarah de 1936 à 1948, et encore depuis 1952, lorsque le professeur W. B. Emery qui dirigeait ces fouilles pour le Service des Antiquités [3] a pu les reprendre aux frais de l'Egypt Exploration Society. Il vient ainsi de découvrir trois très vastes tombes de la Ire dynastie, respectivement datées des règnes de Djet (4e roi) [4], Oudimou (5e roi) et Qa-â (8e roi), qui s'ajoutent aux neuf autres grands tombeaux dégagés antérieurement (voir fig. 1), à savoir, en suivant l'ordre de la chronologie royale : celui dit de Ḥor-Aḥa (2e roi), deux du règne de Djer (3e roi), celui dit de la reine Merneith, deux datés d'Oudimou (5e roi) dont celui dit de Hemaka, le plus vaste de tous, deux datés d'Adjib (6e roi,) et un de Qa-â (8e roi). Encadrant plusieurs de ces tombes, en particulier, celles dites de Djet (pl. II) et de Merneith (pl. IV, B), se voient encore de nombreuses petites tombes annexes de courtisans ou de serviteurs sacrifiés, peut-être, au moment de la mort de leur maître pour le suivre dans l'au-delà. D'autre part, des formes de grandes barques ont été dégagées à quelques mètres au nord de trois autres de ces tombeaux (voir fig. 1), celui

[1] D'après Manéthon, un royaume d'Horus ayant compté 10 rois aurait existé à Thinis. Or, les fouilles exécutées dans la nécropole royale auraient livré plusieurs tombes de rois de Haute-Egypte, *shemsou Ḥor,* dont le dernier serait le roi Scorpion (cf. A. Weigall, *A History of the Pharaos,* I, p. 89 ; Fl. Petrie, *A History of Egypt,* I, p. 4-6 ; *R. T.* II, 7, pl. LVIII, LIX, et *Abydos,* I, 4, 5).

[2] Ce serait probablement dès cette époque reculée que les rois du Sud se seraient fait représenter à Nekhen par un vice-roi, le *saou Nekhen,* dont le titre est connu sous la Ire dynastie ; cf. Fl. Petrie, *R. T.* I, p. 42, et J. Pirenne, *op. cit.,* I, p. 124.

[3] Cf. W. B. Emery, *The Tomb of Hemaka* (1938) ; *Ḥor Aḥa* (1939) ; *Great Tombs of the First Dynasty,* I (1949).

[4] Cf. W. B. Emery, *Great Tombs of the First Dynasty,* II (1954), Egypt Exploration Society (Oxford University Press), p. 5 à 127 et pl. I à XXXVII ; également J.-P. Lauer, *Travaux et découvertes à Saqqarah* (campagne 1952-1953), dans *Bulletin Société Française d'Egyptologie,* n° 15 (février 1954).

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Ḥor Aḥa, ainsi que deux du règne d'Oudimou, le n° 3036 et le dernier découvert où le bois de la barque apparaissait encore très clairement [1]. Ajoutons enfin qu'accolées à la face nord du grand tombeau à redans au nom de Qa-â, découvert l'hiver 1953-1954 par Emery, se trouvent les

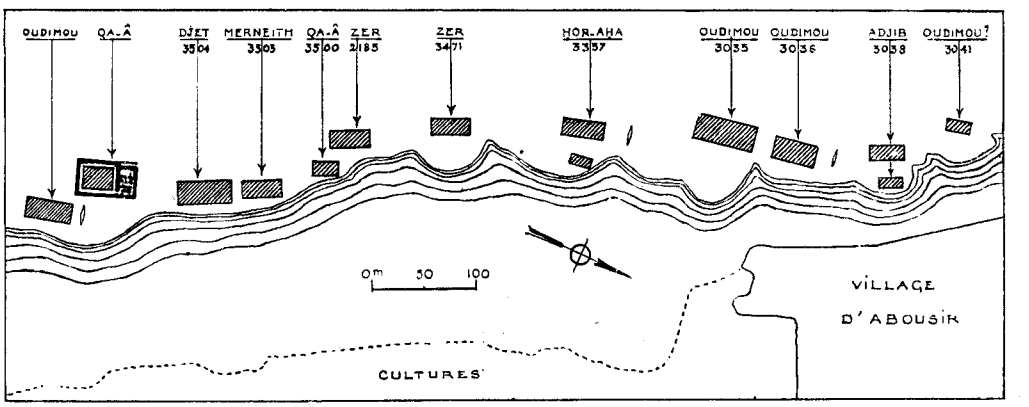


Fig. 1

ruines d'un véritable temple de culte en brique crue [2], où ont été recueillis des restes de la base de deux statues de bois.

Si nous comparons, d'autre part, les principales tombes royales d'Abydos avec celles de Saqqarah comportant des documents aux mêmes noms royaux, nous constatons aisément combien la superficie des premières est inférieure à celle des secondes :

Abydos [3]	*Saqqarah* [4]
Aḥa : 10 m. × 12 m. = 120 m².	Ḥor Aḥa : 41 m. 60 × 15 m. 50 = 644 m², 80.
Merneith : 20 m. × 16 m. = 320 m².	Merneith : 42 m. 60 × 15 m. 85 = 675 m², 21.
Djet : 21 m. × 19 m. = 400 m².	Djet : 49 m. 43 × 19 m. 95 = 986 m², 12.
Oudimou : 30 m. × 35 m. = 1050 m².	Tombeau dit de Hemaka (probablement d'Oudimou) : 57 m. 30 × 26 m. 00 = 1489 m², 80.
Qa-â : 31 m. × 24 m. = 744 m².	Qa-â : 35 m. × 23 m. = 805 m² ; ou si l'on inclut son temple nord : 58 m. × 28 m. = 1624 m².

[1] à [4] Ces notes sont reportées au bas de la page suivante.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Devant l'ampleur et le caractère éminemment monumental de ces grandes tombes à décor en redans (voir pl. IV, B et III) édifiées à Saqqarah en premier plan sur la lisière du plateau en face de Memphis, ainsi que devant l'importance et la richesse de leur mobilier, dont une bien faible part a subsisté jusqu'à nous, la question se pose de savoir si nous sommes ou non en présence de tombes royales. Les égyptologues sont jusqu'à présent d'avis assez partagés, mais peu d'entre eux ayant été à même de suivre ces découvertes sur place, la plupart ne connaissent donc que les résultats encore incomplets qui furent publiés par le Service des Antiquités jusqu'en 1949. Certains, voulant s'en tenir à la tradition manéthonienne qui présente les deux premières dynasties comme essentiellement thinites, soutiennent que les grandes tombes de Saqqarah n'ont dû être que des tombes de chanceliers, sortes de vice-rois [5]. Il serait cependant étrange qu'à peine l'unification réalisée les rois aient pu abandonner ainsi entre les mains de délégués puissants leur autorité péniblement acquise de haute lutte sur le royaume du Nord, laissant ces derniers édifier à Saqqarah des tombes plus importantes que les leurs propres à Thinis où ils se seraient retirés en permanence. Cela n'eût-il pas constitué un jeu bien dangereux, et tout ne porte-t-il pas à croire que les premiers rois de Haute et de Basse Egypte s'efforcèrent, au contraire, de partager leur existence entre leurs deux capitales dorénavant moitié moins éloignées l'une de l'autre que les capitales prédynastiques de Nekhen et de Bouto, ce qui pouvait leur permettre par voie fluviale des allées et venues relativement faciles? Si l'on admet donc que ces rois avaient deux résidences, l'une en Abydos et l'autre à Memphis, ne serait-il pas plausible,

[1] Cf. *The Illustrated London News,* march 19, 1955, p. 500-501.

[2] Le plan de ce tombeau a été publié par Emery dans *Revue du Caire,* vol. XXXIII, n° 175, sur « Les grandes découvertes archéologiques de 1954 », ainsi qu'avec son aimable autorisation par nous-même dans *Bull. Soc. franç. d'Egyptol.,* n° 18.

[3] Les superficies données ici sont celles des reconstitutions de Reisner (*Development Egypt. Tomb ...,* p. 429).

[4] Les mesures données ici sont simplement celles du massif à redans, non compris l'enceinte. Dans le monument au nom de Djet, par exemple, la superficie, au lieu de 986 m², 12, serait avec l'enceinte de 1436 m², 65 sans les tombes subsidiaires qui sont encore à l'extérieur de cette dernière.

[5] Cf. à ce propos les points de vue de J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne,* t. I, *Les trois premières dynasties,* p. 637-638 et 644-646, ainsi que notre compte-rendu de ce volume dans *Chronique d'Egypte,* n° 57, p. 65-73, où nous discutons ses arguments.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étant donnée l'extrême importance accordée dès cette époque à la vie de l'au-delà et par conséquent à la préparation de la demeure d'éternité, qu'ils aient tenu à se faire édifier également deux tombeaux dans les nécropoles d'Oum el-Gaab et de Saqqarah correspondant respectivement à leurs deux villes résidentielles? Ricke estime, pour sa part, que les pharaons ont dû avoir ainsi droit à des funérailles dans chacune des deux capitales, et peut-être de façon un peu trop absolue, qu'ils furent alors inhumés réellement à Saqqarah et fictivement en Abydos [1]. Il nous paraît plus probable que, la momification n'existant pratiquement pas encore, c'est le lieu même où survenait leur mort qui déterminait l'ensevelissement de leur corps dans l'une ou l'autre de ces deux tombes, la seconde n'étant plus alors qu'un simple cénotaphe où aurait pu être effectué un enterrement fictif [2].

Les aspects extérieurs de ces deux tombeaux, d'autre part, devaient différer grandement; ils étaient vraisemblablement conçus l'un dans le style traditionnel des tombes des rois de Nekhen et l'autre dans celui des tombes ou des palais des rois de Bouto [3]. En Abydos, la superstructure aurait consisté en un simple massif rectangulaire se rapprochant parfois du carré, dont la hauteur demeure incertaine [4] et dont les faces les plus allongées, qui ne dépassaient guère une trentaine de mètres, pouvaient être orientées indifféremment nord-sud ou est-ouest, cela même de façon fort approximative. La partie supérieure de l'édifice, au moins lorsque celui-ci présentait un plan oblong, avait probablement un profil légèrement arqué, que nous retrouverons sous la IIIe dynastie dans l'enceinte de Zoser aux superstructures de la tombe du Sud (voir notre pl. I) et des grandes galeries ouest [5]. Les façades planes

[1] *Op. cit.*, p. 13.

[2] Les rois ayant dû néanmoins résider surtout à Memphis auraient été enterrés le plus souvent à Saqqarah.

[3] H. Ricke (*op. cit.*, p. 14-23, et résumé p. 127) fidèle à cette théorie très controversée d'une civilisation de nomades en Haute Egypte et d'une civilisation d'agriculteurs en Basse Egypte estime que les tombes du Sud étaient des tombes en tertre (Hügelgräber) et que celles du Nord étaient des tombes-fermes (Gehöftgräber) ou des tombes-maisons.

[4] Voir la reconstitution donnée par Ricke de l'une de ces tombes (*op. cit.*, p. 17, fig. 2) ainsi que celle que nous proposons ci-après (pl. IV, A), où nous donnons plus de hauteur et de fruit à la superstructure, sans arriver toutefois aux proportions beaucoup trop élevées et massives des reconstitutions de Reisner (*op. cit.*, p. 324 et 326).

[5] Cf. Lauer, *Pyr. à degrés*, t. II, pl. IV, VI, XXIX, LIII, 2 et *Etudes complémentaires sur les Monuments du roi Zoser à Saqqarah*, dans *Ann. Serv. Antiq.*, cahier n° 9, pl. V.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et nues présentaient un fruit assez accusé et c'est apparemment devant l'une d'elles, qui n'a pu être précisée au cours des fouilles, que se seraient dressées deux stèles au nom du roi défunt encadrant probablement un lieu d'offrandes (voir notre reconstitution, pl. IV, A).

A Saqqarah la superstructure, de plan rectangulaire très nettement oblong dans le sens nord-sud, dépassait généralement une quarantaine de mètres de longueur, atteignant jusqu'à 57 mètres dans le tombeau dit de Hemaka, qui a fort bien pu être, croyons-nous, celui du roi Oudimou lui-même [1]. Quant à la hauteur elle ne devait pas être supérieure à 10 coudées, soit 5 m. 24 [2].

[1] Emery a, en effet, au cours de cette dernière campagne, découvert une nouvelle grande tombe du règne d'Oudimou, où se retrouvent avec des sceaux de ce roi ceux de ses hauts-fonctionnaires Hemaka, Ankh-ka et autres, auxquels il n'est donc plus possible de maintenir l'attribution des grands tombeaux qui leur avait été faite antérieurement. Ces fonctionnaires auraient été simplement chargés de sceller là les approvisionnements destinés aux tombes du roi Oudimou et des principaux membres de sa famille. Cf. *The Illustrated London News,* march 19, 1955, p. 500 à 503.

[2] Dans le dernier tombeau dégagé cet hiver même par Emery, et daté du règne d'Oudimou, les redans s'élèvent encore vers l'angle nord-ouest de l'édifice à un peu plus de 2 mètres. L'on remarque en ce point, sur la principale niche en retrait représentant une porte fermée, la trace du rouleau qui la surmontait à 1 m. 55 (= 3 coudées) de hauteur au-dessus de la banquette de soubassement (voir pl. III, 3). Les rouleaux des petites niches des bastions saillants, se trouvant généralement situées à une hauteur approximativement double, auraient dû être ici à 6 coudées environ, et le sommet des pilastres à 2 coudées ou 2 coudées ½ plus haut, donnant à ces derniers une hauteur totale de 8 coudées à 8 coudées ½. Or cette évaluation est corroborée par les mesures que nous avons effectuées aux trois grands mastabas des règnes de Djet, Oudimou et Qa-â récemment dégagés, où nous avons constaté que les pilastres des angles conservés de ces édifices avaient à la base une largeur d'une quinzaine de centimètres en moyenne de plus que les pilastres ordinaires. D'autre part, le fruit très difficile à évaluer de façon précise en raison du mauvais état et de l'irrégularité actuelle des faces de brique crue de ces constructions pourrait avoir été obtenu par le triangle rectangle dont la hauteur égale 1 coudée et la base 1 doigt (soit h = 52 cm. 4 et b = 1 cm. 87), ce qui donne une inclinaison de 3 cm. 57 par mètre, correspondant à peu près à la valeur moyenne que nous avons pu relever. Si nous divisons donc l'écart entre les largeurs de base des pilastres d'angle et des pilastres ordinaires par ce fruit, nous obtenons ainsi la hauteur théorique de ces pilastres : $\frac{15}{3,57} = 4$ m. 20 = 8 coudées, soit précisément le chiffre déjà donné par notre première méthode de détermination. A cette hauteur des pilastres, il convenait d'ajouter un soubassement et probablement un couronnement, qui n'auraient guère pu totaliser plus de 1 coudée ½ ou 2 coudées. Le sommet de l'édifice aurait ainsi atteint au maximum une dizaine de coudées, soit 5 m. 24 (voir notre reconstitution, fig. 2). Il s'agit alors,

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

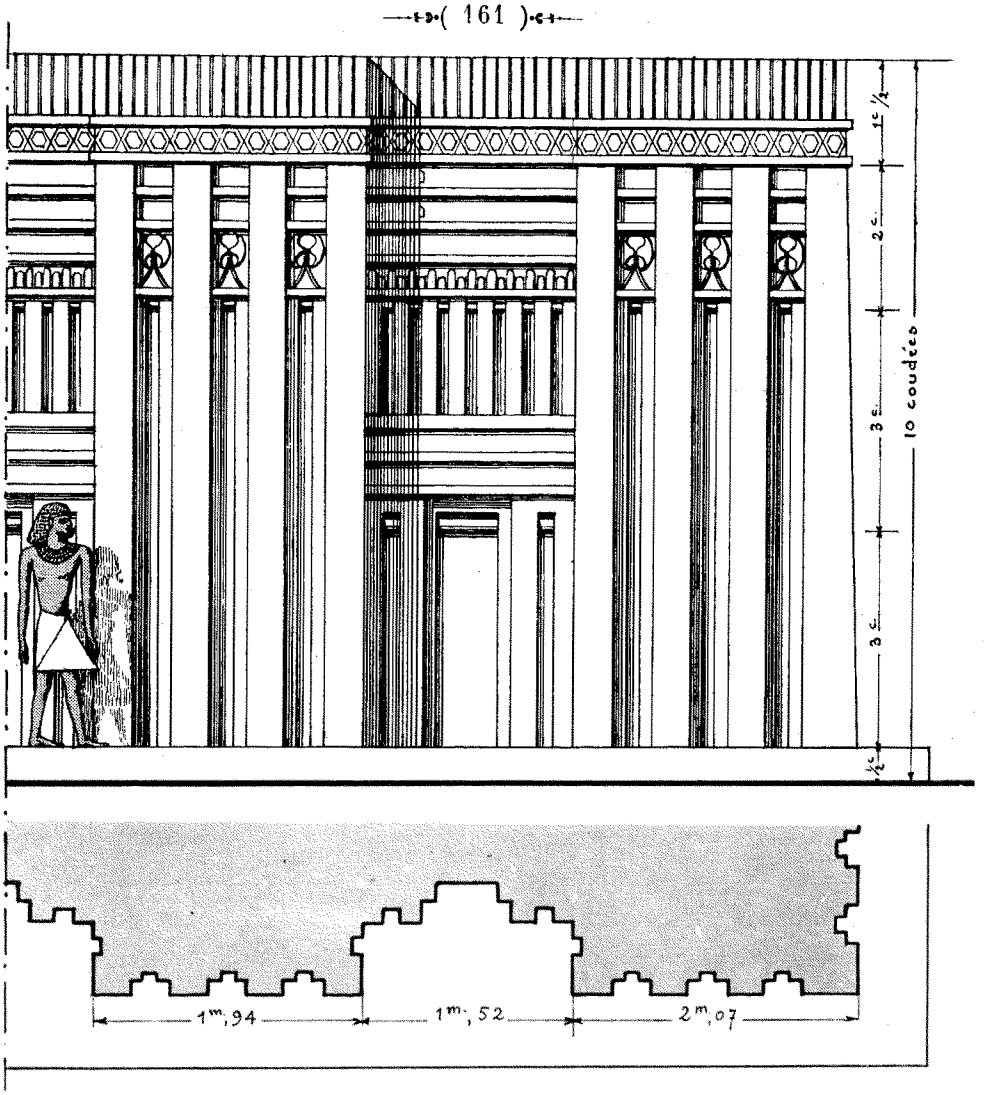


Fig. 2.

Ce type de tombes comportait répartis régulièrement sur tout son pourtour des redans et des bastions (voir pl. IV, B et III). Le panneau central de chacune des niches séparant deux bastions consécutifs (voir fig. 2) représentait une porte de bois peinte en rouge, tandis que les autres panneaux saillants ou rentrants étaient ornés d'indications peintes de tentures. Aucune trace de stèles dans

bien entendu, dans ces façades constituées par des représentations juxtaposées de portes monumentales encadrées de tours ou bastions, d'une figuration réduite et contractée de ces éléments, comme c'est également le cas pour les stèles en porte d'apparat des mastabas de l'ancien Empire, ou pour le décor des sarcophages de la IVe dynastie.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ces grandes tombes de Saqqarah, qui n'en comportèrent peut-être pas ; les offrandes auraient pu être déposées devant les fausses-portes mêmes. Emery a retrouvé sur la banquette de brique crue qui entoure la façade à redans de l'un de ces tombeaux, daté du règne de Djet, des têtes de bœufs modelées en argile et flanquées de belles cornes authentiques en lyre. Il y avait à l'origine sur cette banquette près de trois cents têtes de ces bœufs, de sorte que le monument se serait dressé au milieu de tout un troupeau de bêtes à cornes [1]. Quelques traces de têtes de bœufs semblables ont été retrouvées au cours de l'avant-dernière campagne par Emery au pied de la tombe à redans datée de Qa-â, dont il a déjà été question. Cet usage aurait-il donc été fréquent ou même constant dans ces grands tombeaux memphites? S'agirait-il là d'un moyen magique de perpétuer l'offrande de tout le troupeau sacrifié au moment des funérailles par cet étonnant simulacre qui aurait répondu au même souci que les figurations de victuailles et autres scènes en bas-reliefs sur les parois des tombes postérieures? Il serait prématuré de l'affirmer, bien d'autres suggestions demeurant également possibles.

Presque toutes ces tombes à redans de Saqqarah présentent des traces de feu, au moins dans la chambre sépulcrale [2] ; souvent ce feu fut extrêmement intense, en particulier dans le grand tombeau daté de Qa-â, où des murs de brique crue de plusieurs mètres d'épaisseur furent complètement calcinés. Pareil incendie ne saurait s'expliquer simplement par la combustion des éléments de bois qui revêtaient ou couvraient la chambre sépulcrale ; il a certainement fallu que l'on y ajoutât une très grosse quantité de matière inflammable comme de la paille répartie en de nombreux points, et, par conséquent, que ce feu fût allumé et entretenu non par des voleurs furtifs, mais par ordre officiel, au vu et au su de toute la région. Il ne peut donc s'agir d'une simple manifestation de superstition de la part de voleurs, et l'on est conduit à songer à une vengeance de caractère politique consécutive, par exemple, à un changement de dynastie ou plutôt à cette lutte qui mit en péril l'unification

[1] Cf. Emery, *Great Tombs of the First Dynasty*, II (1954), pl. I, VI et VII.

[2] Le même fait a été constaté aux tombes royales d'Abydos (cf. Fl. Petrie, *R. T.* I, p. 7) ainsi qu'à la grande tombe de Négadah où le feu fut particulièrement violent (cf. J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Egypte. Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah*, p. 152-153).

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Egypte au cours de la seconde moitié de la IIe dynastie, lorsque Peribsen se revendiquant du dieu Seth détrôna, semble-t-il, l'Horus régnant Sekhemib-Perenmaât et refoula son héritier légitime Khâsekhem jusqu'à Hiérakonpolis, d'où ce dernier serait néanmoins ensuite parvenu à reconquérir les deux royaumes et à refaire l'unité de l'Egypte. Ayant réussi à réconcilier Horus et Seth, il aurait pris dès lors le nom de Khâsekhemoui, « les deux puissants apparaissent », auquel est souvent adjoint un second nom, Ḥetep-Neterouimef, « les deux dieux sont réconciliés en lui » [1]. Il se pourrait ainsi que nous ayons dans ces traces d'incendie le témoignage de ce retour offensif des partisans de Seth contre la dynastie des Horus [2], dont ils auraient systématiquement violé et brûlé les tombes ainsi que celles de leur famille [3]. Ce serait,

[1] Cf. Newberry, *The Set rebellion of the IId. dynasty*, dans *Ancient Egypt*, 1922, p. 40-46. Cet auteur note, en particulier (p. 41), que sur les vases de l'Horus Khasekhem, trouvés à El-Kab, est gravée, au-dessous de la déesse-vautour Nekhbet réunissant pour ce roi les plantes symboliques de Haute et de Basse Egypte, la légende : « Année de la victoire sur les rebelles du Nord ».

[2] Cette rébellion de Peribsen sous l'égide du dieu Seth n'est pas admise par tous les égyptologues. Cf. Drioton-Vandier, *L'Egypte* (col. Clio 1952), p. 164, qui supposent que le nom d'Horus Sekhemib-Perenmâat aurait été porté par Peribsen « avant de faire sa révolution religieuse ». Sainte Fare Garnot, en tout dernier lieu, dans une communication faite à l'Institut d'Egypte le 6 février 1955 sur « *Quelques noms royaux des trois premières dynasties égyptiennes* » (à paraître dans *Bull. Institut Egypte*, t. XXXVII) propose même, revenant à l'hypothèse de Fl. Petrie qui avait été écartée par B. Gunn (*Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 156, note 4), que ces deux groupes de noms aient été portés simultanément, l'un en tant qu'Horus et l'autre en tant que Seth, par Peribsen. La nouvelle traduction qu'il donne du nom de ce dernier, *pri ib-śni*, « leurs sentiments (leurs désirs) à tous deux se révèlent », paraît en effet indiquer un nom de conciliation au même titre que ceux de Hotep-sekhemoui ou de Khâsekhemoui. Nous objecterons, cependant, d'une part, qu'aucune inscription recueillie jusqu'à présent ne montre juxtaposés ces deux noms d'Horus et de Seth, et, d'autre part, que si Peribsen fut, comme nous le supposons, un usurpateur s'appuyant sur les adeptes du dieu Seth, il n'entendait pas pour autant supprimer Horus, mais simplement lui substituer Seth pour la primauté divine, imitant en cela le comportement des partisans d'Horus vis-à-vis de Seth qui demeurait pour ces derniers le second dans les fréquentes évocations faites des « deux dieux ». Le nom même de Peribsen aurait ainsi pu constituer dans ce sens une tentative d'apaisement à l'égard des défenseurs d'Horus.

[3] Or, précisément Khasekhemoui, qui régna nous l'avons vu après Peribsen, n'eut pas son monument d'Abydos incendié comme les rois de la Ire dynastie. Jéquier le constata nettement (cf. de Morgan, *op. cit.*, chap. vi, p. 242).

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans ce cas, encore un nouvel argument à ajouter à l'appui du caractère royal de ces tombes de Saqqarah.

Après la mort de Khâsekhemoui, le pouvoir serait, d'après la liste d'Abydos et le papyrus de Turin, passé aux mains de Nebka ou Nebka-Rê, correspondant au Νεχερώφης de Manéthon, d'après lui le fondateur de la IIIe dynastie et de famille memphite. Ce roi Nebka, appelé plus tard semble-t-il Nebka-Rê, serait probablement à identifier avec l'Horus Sanakht des monuments ou documents de la IIIe dynastie même. Le roi résidant dès lors en permanence dans la métropole du Nord, qui devient l'unique capitale de toute l'Egypte, ne se rendra plus en Haute Egypte qu'incidemment. La nécessité d'une tombe en Abydos ne se fait alors plus sentir [1], et nous voyons Zoser inspiré par son génial architecte, le grand prêtre d'Héliopolis Imḥotep, entreprendre la construction d'un monument funéraire grandiose, qui couvrira 15 hectares de la nécropole de Saqqarah en face de la capitale, et où sera réalisée une synthèse des deux tombes traditionnelles de Haute et de Basse Egypte : la magnifique enceinte bastionnée et à redans, reproduisant en pierre peut-être les fameux « Murs Blancs » de la forteresse ou du domaine royal de Memphis, conservera en beaucoup plus grand l'aspect de la tombe du Nord à redans, tandis que le mastaba initial [2], de 71 m. 50 de côté et de 8 m. 40 de haut, surmontant le puits du sépulcre royal même, figurera la tombe d'Abydos en tertre et aux parois en talus. Comme là des stèles seront dressées par paires. Ce mastaba initial en comportait une paire devant chacun des puits de cinq profondes tombes annexes [3], qu'il recouvrit après agrandissement d'une huitaine de mètres vers l'est.

Nous avons exposé, dans une récente communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres [4], les raisons qui nous incitent à penser que ce

[1] La grande tombe de Bêt Khallâf, en Haute Egypte, attribuée par Garstang à Neterkhet (Zoser), lors de sa découverte, en raison des sceaux à son nom qui y furent recueillis, ne peut plus être considérée comme telle, depuis que nous connaissons l'importance extraordinaire de son ensemble funéraire de Saqqarah, et que nous savons que la présence de sceaux au nom d'un roi dans une tombe ne peut suffire à la lui faire attribuer.

[2] Ce mastaba, qui est visible dans le massif de la Pyramide à degrés sur ses faces orientale et méridionale, fut ensuite recouvert par elle. Cf. Lauer, *Pyr. à degrés*, I, p. 20-23, et II, pl. VI-XII et XIX-XX.

[3] Cf. Lauer, *Ann. Serv. Antiq. Egypte*, t. XXXIV, p. 65-67 et pl. III.

[4] Cf. Lauer, *L'apport historique des récentes découvertes du Service des Antiquités de l'Egypte dans la nécropole memphite*, dans : *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, année 1954.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mastaba aurait pu être prévu initialement pour Sanakht le prédécesseur et probablement le frère de Zoser. Sanakht serait mort prématurément sans laisser de descendance mâle, et Zoser, qui aurait eu ainsi à terminer son tombeau inachevé, se le serait personnellement approprié en s'y réservant la place centrale et en aménageant pour son frère la plus importante des cinq galeries funéraires annexes, situées sous le même mastaba. Mais, une fois cette première superstructure en tertre achevée, celle-ci n'apparut pas en harmonie avec l'ampleur de l'enceinte projetée qui exigeait en son centre quelque chose de plus monumental, et Imḥotep imagina alors de la transformer en un gigantesque escalier dressé vers le ciel, qui devait symboliser et faciliter l'ascension de l'âme de Zoser vers Rê. Nous sommes, en effet, là peut-être à la source de cette doctrine héliopolitaine qui allait faire du roi le fils du Soleil [1], assurant que son âme devait le rejoindre dans l'au-delà et s'identifier à lui.

La Pyramide à degrés, forme architecturale entièrement nouvelle, recouvrant dès lors le mastaba initial, plus rien n'évoquait apparemment la tombe du Sud, et la nécessité se fit sentir d'édifier dans le sud de l'enceinte un second tombeau qui, par sa situation même et la forme de sa superstructure, figurât nettement le type traditionnel des tombes abydéniennes. L'appareillage même de la superstructure de cette tombe du Sud prouve, en effet, de façon certaine qu'elle fut construite après le mastaba initial; cet appareillage (voir pl. I, 2) constitue une application du système de construction par tranches inclinées et à lits déversés perpendiculairement aux parements, qui fut imaginé par Imḥotep précisément pour assurer la stabilité de la Pyramide à degrés, édifice devant s'élever à une grande hauteur [2], et dont nous ne retrouvons pas trace au mastaba initial où les assises sont toutes disposées horizontalement. Dans la superstructure de la tombe du Sud le massif même est formé transversalement de trois tranches; la tranche centrale présente des lits d'assises concaves permettant de raccorder les lits des assises de ses deux parements, qui sont déversés en sens opposé, de même que ceux des deux

[1] Rappelons que le roi Zoser porte dans son protocole le titre de «Soleil d'or». Cf. H. Schäfer, *Mitt. des Deutschen Instituts in Kairo*, Band IV (1933), p. 6-14.

[2] Cf. Lauer, *Pyr. à degrés*, I, p. 17, 19 et II, pl. XIX et XX.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tranches extérieures [1]. Cette complication dans l'appareil, qui n'offre ici d'autre avantage que d'utiliser des blocs à section rectangulaire, doit s'expliquer par l'entraînement des maçons construisant la Pyramide à degrés à pratiquer ce déversement des lits vers le cœur de la construction.

Quant à la silhouette extérieure de cette superstructure, elle correspond assez exactement à celle restituée par Reisner [2] d'après les indications qu'il put relever dans une tombe prédynastique de Mesaeed en Nubie, prototype que nous reproduisons ci-contre (fig. 3) ainsi qu'à celles de certaines petites tombes de la IIe dynastie à Naga-ed-Dêr (fig. 4) publiées également par Reisner [3]. Il est probable que cette forme avait été adoptée de façon générale pour les superstructures des tombes dans le royaume du Sud, et si à la Ire dynastie, dans la nécropole memphite, les rois ou de puissants personnages se firent élever de magnifiques monuments à redans dans le style du royaume de Bouto, nous constatons qu'ils tinrent néanmoins à conserver aux tombes de leurs serviteurs le type traditionnel [4] (voir pl. IV, B et pl. II).

En ce qui concerne, d'autre part, l'interprétation de ce second tombeau de Zoser, H. Ricke voulant satisfaire à sa théorie des tombes en tertre des nomades du Sud et des tombes-maisons des cultivateurs sédentaires du Nord, assure, au contraire, que la Pyramide à degrés serait une tombe du type du Sud, et que le tombeau de l'enceinte sud avec ses murs à redans appartiendrait au type du Nord [5]. Cette idée nous paraît bien difficile à admettre étant donnée la situation de la tombe dans le massif de l'enceinte sud ; il semble évident que si les Egyptiens si attentifs aux questions d'orientation avaient voulu représenter la tombe symbolique du Nord, ils l'auraient placée dans l'enceinte nord et non au sud comme cela est ici le cas. D'autre part, nous

[1] Lauer, *ibidem,* I, p. 97 et II, pl. XXIX et XXXIII.

[2] Cf. *Development of the Egyptian Tomb...* p. 3-5 et fig. 10 (tombe 176 à Mesaeed).

[3] *Naga-ed-Dêr,* II, chap. I, fig. 9 et 13 A, ainsi que, chap. III, fig. 59-62, 68 et 69.

[4] Plusieurs superstructures de ces tombes de serviteurs ont été récemment découvertes en bon état autour du grand tombeau au nom de l'Horus Djet à Saqqarah par Emery qui a bien voulu nous autoriser à en reproduire des photographies (pl. II). Des superstructures analogues datant également de la Ire dynastie, avaient été trouvées d'une part à Tarkhân, aux deux petites tombes 2039 et 2040 (cf. Petrie, *Tarkhân,* II, p. 5 et pl. XV) et, d'autre part à Abou-Roach, aux petites tombes annexes du tombeau I (cf. P. Montet, *Tombeaux de la Ire et de la IVe dynastie à Abou-Roach,* dans *Kêmi,* t. VII, p. 22-23, et pl. II et VIII, 2).

[5] Cf. H. Ricke, *op. cit.,* p. 22 et 105-106.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avons déjà expliqué que la Pyramide à degrés ne peut être considérée comme une tombe en tertre du type des tombes abydéniennes [1], et qu'elle est un gigantesque escalier symbolique concrétisant l'aspiration nouvelle du pharaon à s'élever vers le soleil à sa mort, alors que le tombeau de l'enceinte sud avec sa superstructure aux faces nues en talus et à sommet arqué évoque parfaitement les superstructures des tombes du Sud, telles que Ricke lui-même les

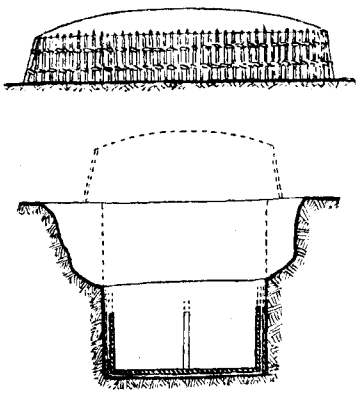


Fig. 3

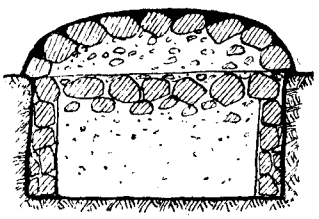


Fig. 4

reconstitue en Abydos [2]. Quant au décor à redans qui se trouve devant ce tombeau de l'enceinte (voir pl. I, 1), il ne le caractérise pas spécialement, puisqu'il entoure la grande cour sur trois de ses faces et qu'on le retrouve également sur les faces orientale et méridionale de la cour de la « maison du Sud », où il ne saurait être question de représenter une tombe du Nord.

Ricke admet par contre, comme nous-même, que ce second tombeau du roi Zoser ait pu contenir ses vases canopes. Il sera particulièrement intéressant de vérifier si, dans la nouvelle enceinte de la III^e^ dynastie récemment découverte par notre collègue Zakaria Goneim [3], et où apparaissent les vestiges d'une pyramide à degrés, une deuxième tombe ne se trouverait pas également aménagée dans la région sud de cette enceinte, d'autant plus que

[1] Comparer la Pyramide à degrés avec la reconstruction de la tombe en tertre de la reine Merneith donnée précisément par Ricke, *op. cit.*, fig. 2, p. 17.

[2] *Ibidem*, fig. 2 et 3.

[3] Cf. J.-P. Lauer, *La campagne* 1951-1952 *à Saqqarah*, dans *Bull. Soc. Franç. Egyptologie*, n° 12, p. 26-28 ; J. Leclant, *Fouilles et travaux en Egypte* 1951-1952, dans *Orientalia*, vol. 22, fasc. 1, p. 92-93 et pl. XIV ; et surtout Zakaria Goneim, dans *Bull. Inst. Égypte*, t. XXXVI, p. 559-581.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les pyramides de la fin de la IIIe et du début de la IVe dynastie, à Meïdoum et à Dahchour, nous constatons la présence d'une petite pyramide satellite au sud de la grande [1]. Celle de Dahchour, en particulier, fort bien conservée et placée exactement sur l'axe nord-sud de la pyramide rhomboïdale fut incontestablement édifiée pour le roi Snefrou lui-même et non pour la reine Ḥetep-Hérès, comme on avait pu le supposer [2]. Deux stèles levées de type abydénien et portant la titulature de Snefrou ont, en effet, été retrouvées devant sa face orientale où elles encadraient les vestiges d'une table d'offrandes en brique crue [3]. La chambre intérieure, quoique de petite dimension, est couverte en encorbellement [4] comme les vastes salles des deux grandes pyramides de Snefrou ; elle aurait parfaitement convenu aux vases-canopes et il est possible que ceux-ci y aient été déposés.

Les traces d'une petite pyramide semblablement placée ont été relevées par Hölscher au sud de la pyramide de Khéphren, et au sud de celle de Khéops il n'est pas impossible qu'il y en ait eu une également [5]. Enfin, à Mykérinos nous avons trois petites pyramides situées sur sa face méridionale, et la première d'entre elles à partir de l'est, qui est aussi la plus importante, se trouve comme à Snefrou et à Khéphren exactement sur son axe nord-sud. Ces trois pyramides qui présentent chacune sur leur face orientale des vestiges d'un temple ou d'une chapelle de culte ont dû servir de sépultures à des reines [6], mais on peut se demander si la première n'aurait pas été d'abord conçue comme la pyramide satellite du Sud, avant d'être utilisée, peut-être bien après la mort de Mykérinos, par l'une de ses reines.

Il semble bien que la petite pyramide satellite de la fin de la IIIe et de la IVe dynastie, ait ainsi joué le même rôle que la tombe de l'enceinte sud de

[1] Pour Meïdoum cf. Al. Rowe, dans *Univ. Pensylvania Museum Journal*, XXII, n° 1 (1931), et, pour Dahchour, L. Grinsell, *Egyptian Pyramids*, pl. XIII, *b* et p. 158.

[2] Cf. par exemple L. Grinsell, *op. cit.*, p. 158 et 164.

[3] Cf. A. Fakhry, *The Excavation of Snefru's monuments at Dahshur...*, dans *Ann. Serv. Antiq. Egypte*, t. LII, p. 565 à 568 et pl. II et III.

[4] Cf. Mariette, *Les Mastabas de Saqqarah*, p. 582.

[5] Cf. H. Junker, *Gîza* X, p. 9-12. Il cite Mariette (*op. cit.*, p. 526) qui signale que d'après Wilkinson une construction carrée aurait existé en ce point. Cet auteur a, en effet, indiqué là une construction dépassant l'alignement des mastabas situés au sud de la grande Pyramide sur son plan donné dans *Manners and Customs of the ancient Egyptians* (Londres 1878), t. II, p. 360.

[6] Cf. Reisner, *Mycérinus*, p. 55.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Zoser, c'est-à-dire qu'elle ait constitué un rappel symbolique de cette seconde tombe que les premiers rois de Haute et de Basse Egypte se faisaient édifier dans la nécropole d'Abydos, non loin de leur résidence du Sud.

On utilisa, d'autre part, peut-être au début cette tombe satellite sud pour y entreposer les vases canopes, mais nous constatons que dès le premier règne de la Ve dynastie, celui d'Ouserkaf, le caractère de cette pyramide satellite change. Celle-ci n'est plus située sensiblement sur son axe nord-sud comme ce fut le cas à Zoser, à Snefrou, à Khéphren, mais est rejetée au sud-ouest [1]; en outre, sa chambre intérieure devient d'aspect tout à fait fruste, ses parois étant laissées brutes. Cette dernière particularité se retrouvera également aux pyramides satellites des autres complexes funéraires royaux des Ve et VIe dynasties, qui ont pu être explorés jusqu'à ce jour, et où elles prendront place régulièrement à l'est de la pyramide principale vers son angle sud-est; il semblerait ainsi qu'à partir de la Ve dynastie on eût perdu de vue la destination originelle de cette pyramide satellite, et qu'on lui en eût accordé une différente. La pyramide satellite est alors nettement juxtaposée au temple funéraire, dont elle paraît devenir l'un des éléments essentiels, et, comme Firth l'avait suggéré [2], on peut se demander si elle n'aurait pas servi de caveau provisoire durant les nombreuses semaines qu'exigeaient les opérations de la momification, qui devaient vraisemblablement se dérouler dans le temple funéraire même. Quant aux vases canopes, il est bien probable que dès le milieu de l'Ancien Empire ils avaient été déposés dans la chambre du sarcophage même, comme Maspero le constata dans la pyramide de Pépi Ier à la VIe dynastie [3].

Ainsi, avec le temps, le souvenir de cette double sépulture royale des premiers rois de Haute et de Basse Egypte se serait estompé; mais au début de la IIIe dynastie, bien que l'unification ait été accomplie depuis au moins deux siècles et demi, et que Memphis soit devenue la capitale unique du double royaume, nous retrouvons encore dans les monuments de Zoser de nombreux rappels du dualisme de la royauté égyptienne à ses débuts. Outre

[1] Cf. le plan de ce temple d'Ouserkaf publié dans *Bull. Soc. Franç. Egyptol.*, n° 15 (fév. 1954) p. 9 et *Ann. Serv. Antiq.*, t. LIII, *Temple haut pyr. Ouserkaf*, pl. III.

[2] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXIX, p. 67 et t. XXX, p. 186.

[3] Cf. G. Maspero, *Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, p. 148.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la présence des deux tombeaux du roi, il y a principalement celle des deux « maisons du Sud et du Nord », caractérisées par les plantes héraldiques, liseron et papyrus, ces deux édifices représentant peut-être les deux *itrty* de Haute et de Basse Egypte, et évoquant sans doute ici la puissance du roi sur les deux royaumes. D'autres éléments également sont doubles, en particulier dans la cour du *Heb-Sed;* citons les deux petits escaliers conduisant à l'estrade où le ka royal aurait présidé à son jubilé dans l'au-delà, et où il aurait probablement été figuré en roi du Sud et en roi du Nord par deux statues, ainsi que les deux rangées de chapelles de type différent réparties de part et d'autre de cette cour. Notons, enfin, dans le temple funéraire nord les deux cours intérieures à portiques de colonnes cannelées et les deux salles à ablutions, etc.

En résumé, la duplication des tombes royales à l'origine des dynasties égyptiennes paraît de plus en plus probable; elle aurait été l'une des marques de ce caractère de dualité dont la monarchie tint essentiellement à se parer après l'unification et qu'elle réussit à conserver jusqu'à la fin de l'Egypte pharaonique. Ces deux tombes de style différent, édifiées respectivement dans le Sud en Abydos et dans le Nord face à Memphis par chacun des rois de la I^re^ dynastie, et sans doute encore par ceux de la seconde [1], se trouveront réunies dans un complexe unique à partir de la magnifique réalisation d'Imḥotep pour l'ensemble funéraire du roi Zoser au début de la III^e^ dynastie. Il est à souhaiter que le monument de son successeur, actuellement en cours d'exploration à Saqqarah, nous apporte sur ce point un complément d'information utile. Mais dès la fin de la III^e^ dynastie, la disproportion entre la tombe réelle et la tombe symbolique du Sud s'accusera jusqu'à n'avoir même plus aucune commune mesure sous Khéphren. La raison d'être essentielle de cette tombe du Sud semble alors se perdre; la position en plan de la petite pyramide satellite par rapport à la grande pyramide royale se modifie, et une destination nouvelle paraît lui être assignée dans les rites funéraires à partir de la V^e^ dynastie.

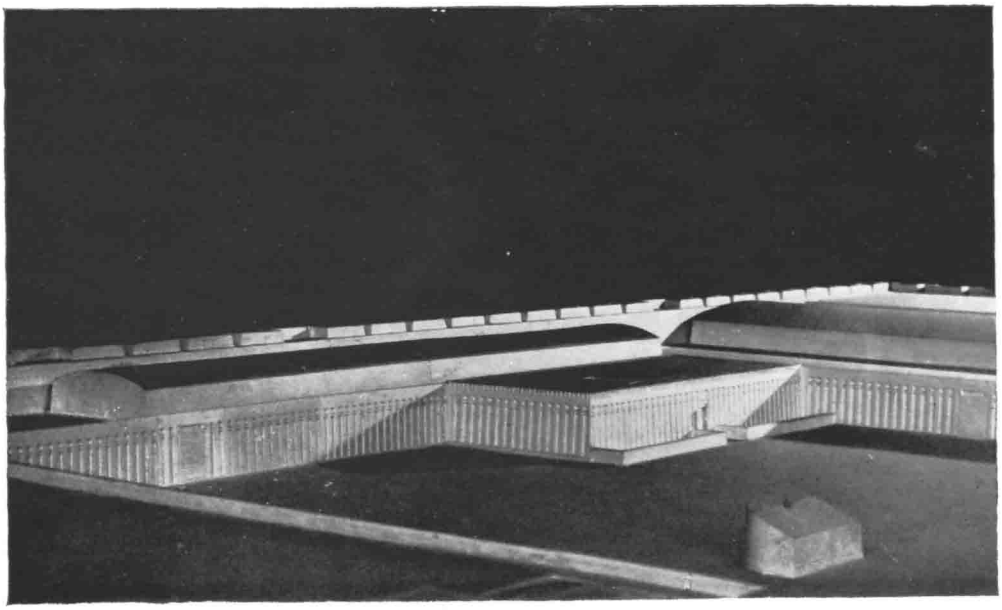
Telles sont les réflexions concernant la persistance du dualisme de la monar-

[1] Les deux monuments édifiés en Abydos respectivement pour Peribsen et Khâsekhemoui, derniers rois de la II^e^ dynastie, ne comportant aucune chambre souterraine ou enterrée profondément n'ont pu être leurs tombeaux véritables qui sont probablement à chercher à Saqqarah. Ces deux édifices d'Abydos pourraient, au contraire, avoir été des cénotaphes.

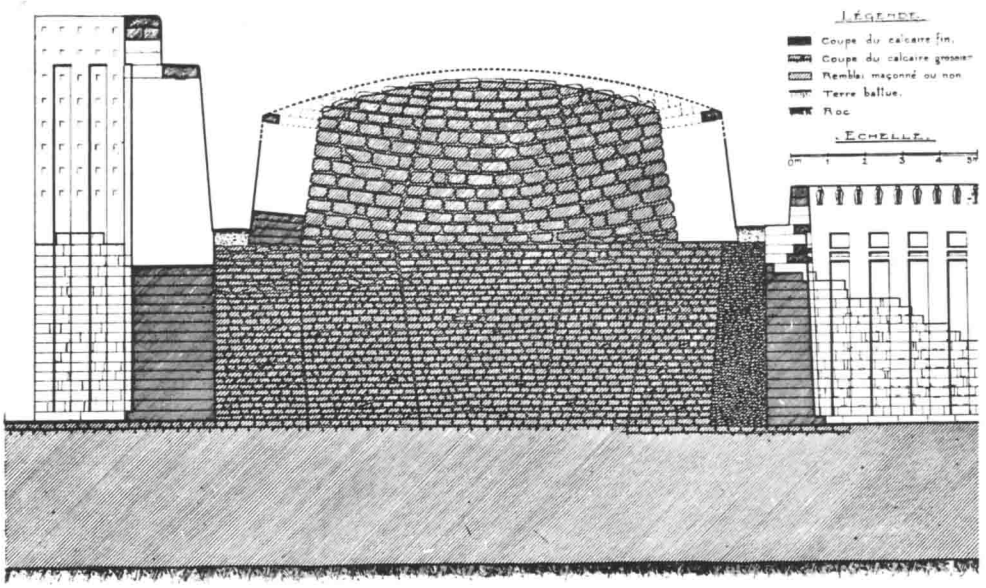
BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chie égyptienne après l'unification du pays, que nous suggèrent certaines des récentes découvertes effectuées dans la région memphite, principalement à Saqqarah. Alors que l'époque des trois premières dynasties était demeurée longtemps si obscure, les fouilles entreprises depuis deux à trois décades ne cessent d'apporter chaque année une masse d'éléments nouveaux sur lesquels il importe d'insister, car ils sont susceptibles de modifier profondément bien des idées généralement admises sur la protohistoire de l'Egypte.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. La tombe Sud du roi Zoser et sa chapelle ornée d'une frise de cobras.



2. Coupe de l'enceinte du roi Zoser et de la superstructure de sa tombe Sud.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. Les tombes subsidiaires de la grande tombe du règne de Djet à Saqqarah.



2. Vue rapprochée de quelques superstructures de ces tombes subsidiaires.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. La grande tombe du règne de Djet et ses tombes subsidiaires, après destruction des superstructures de celles-ci.



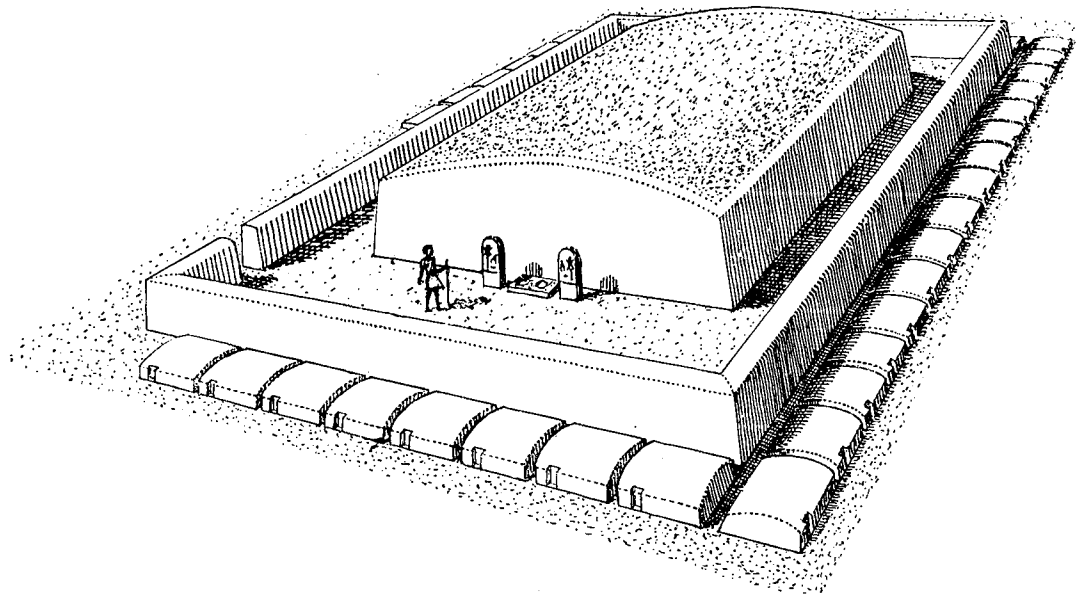
2. Grande tombe du règne d'Oudimou dégagée en 1954-1955.



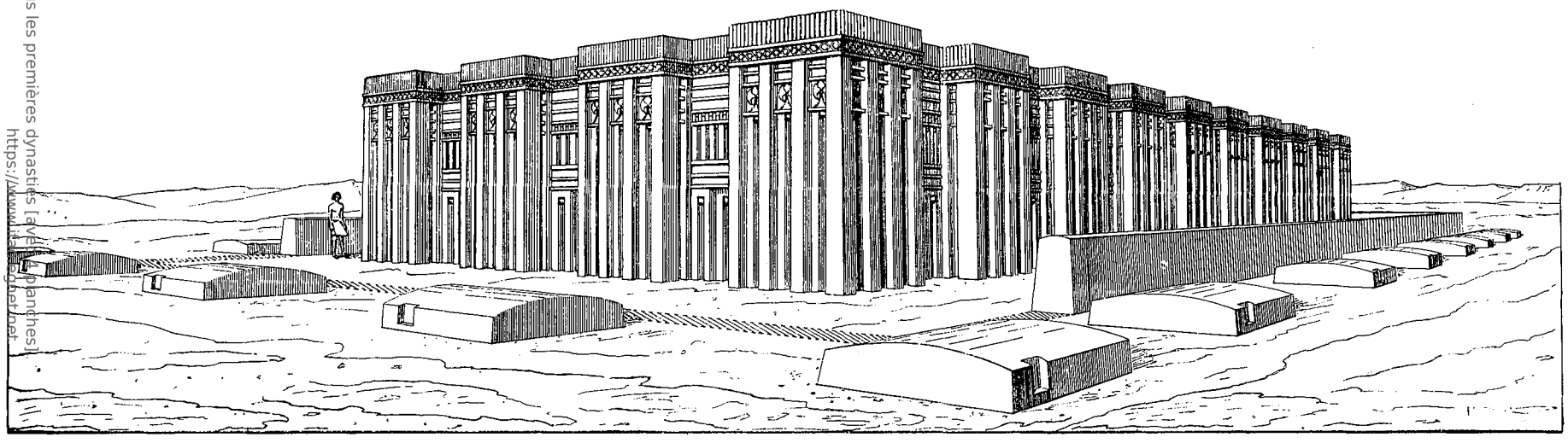
3. L'une des fausses portes de cette tombe montrant encore l'emplacement du rouleau.

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 55 (1955), p. 153-171 Jean-Philippe Lauer
Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynastes [avec 4 planches]
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



A. Le cénotaphe (?) de la reine Merneith en Abydos.



B. Le tombeau probable de la reine Merneith à Saqqarah.